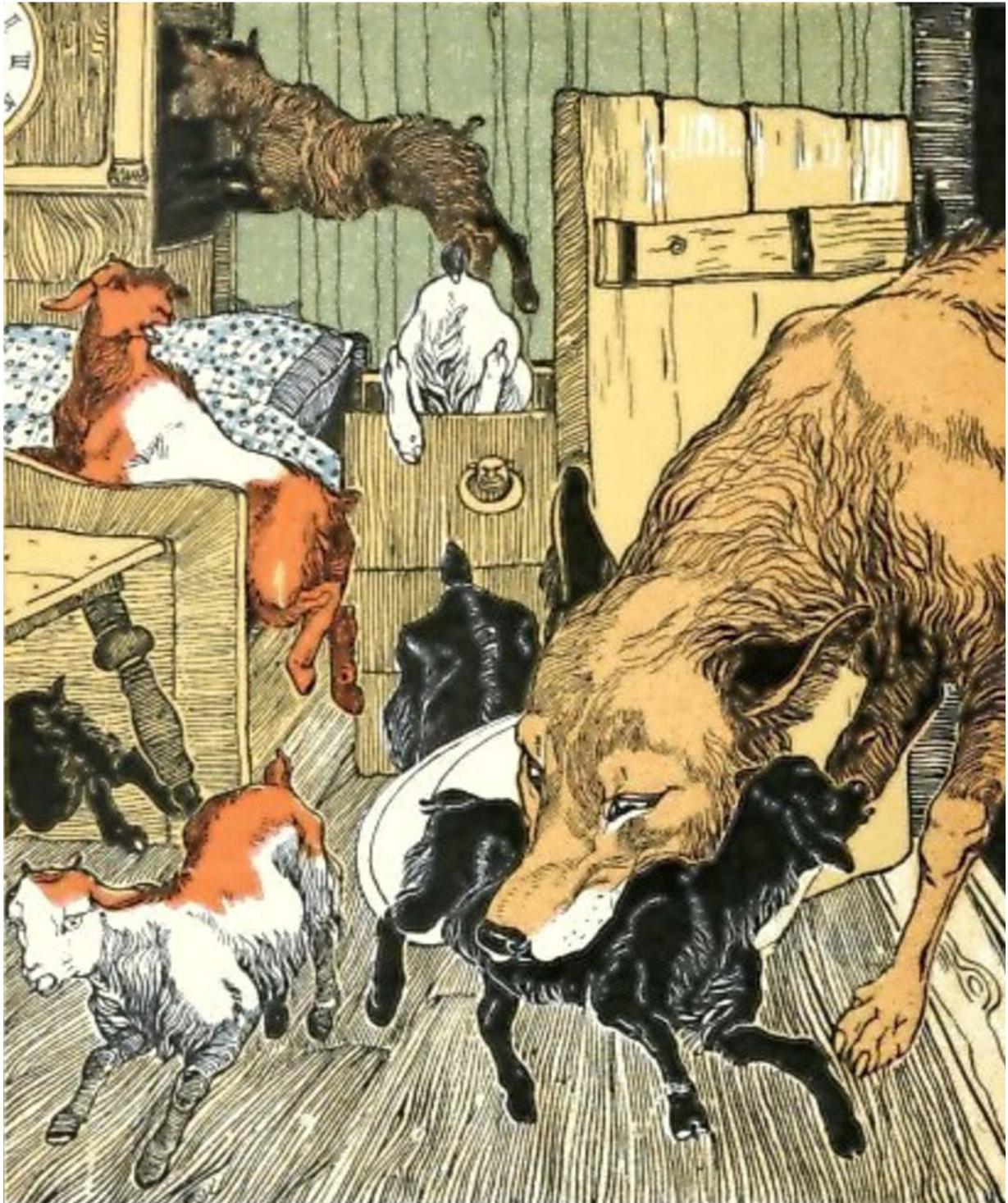


— Toc toc toc. — Qui est là? — C'est le Grand méchant loup!  
par Jérôme Bérubé-Gagnon



Au-delà du divertissement, les contes font plus que nourrir l'imaginaire. Comme ils ont le pouvoir de capter l'attention, ils sont un formidable outil pédagogique, initiant au langage, aux valeurs d'une société. Les contes sont aussi porteurs d'un sens profond et d'une sagesse déguisés sous des apparences anodines, parfois enfantines. Que le Grand méchant loup soit une espèce menacée d'extinction dans les contes modernes pour enfants, cela nous révèle nos attitudes face à la vie et renseigne sur les valeurs que nous transmettons. L'écrivaine-conteuse américaine et psychanalyste jungienne Clarissa Pinkola Estés a collecté un grand nombre de contes aux quatre coins du monde. Une des fonctions du conte est de transmettre des messages de ce qu'elle nomme la *sagesse matrimillénaire*. Dans l'ouvrage *Femmes qui courent avec les loups*, Clarissa Pinkola Estés démontre que, dans de nombreux contes, un même personnage apparaît sous différentes formes et elle le nomme le prédateur psychique. Ce dernier correspond à cette partie de notre psyché qui nous décourage d'entreprendre un acte créatif, qui nous éteint, qui nous coupe de nos étincelles de vie. C'est le Barbe-bleue, la méchante marraine de Cendrillon, ce pourrait être le fameux personnage sombre vêtu de noir des contes québécois, celui qui arrive sur le coup de minuit et fait danser la plus belle fille du village avant d'être chassé par le curé. C'est aussi le fameux Grand méchant loup, terré sous les draps de mère-grand ou soufflant les maisons des Trois petits cochons.

Dans nos vies modernes, il suffit d'écouter autour de soi les gens pour constater que la plupart d'entre nous croyons qu'être heureux, c'est d'abord vivre l'absence de difficultés, de contrariétés. Être heureux serait donc vivre l'absence de ce qu'on considère être négatif : maladies, accidents, séparations amoureuses, faillites, emplois abrutissants, violences extérieures, difficultés économiques, perte d'emploi, harcèlement et intimidation, etc. Nous est offerte une foule de conférenciers, motivateurs, livres de croissance personnelle, animateurs ou gestionnaires pour nous apprendre à être positifs, motivés ou à « voir le bon côté des choses ». Les gens préoccupés, soucieux, anxieux ou au tempérament dépressif sont à éviter, à fuir. Sur les sites de rencontres en ligne, il est aujourd'hui de mise d'écrire sur soi : « Mon passé est réglé. » Bien sûr, tout le monde a « réglé » son passé, comme on règle un rapport d'impôts en retard. Tout dans



nos vies est géré, classé, rationalisé, sécurisé, optimisé, bref réglé. Nos « murs » sur Facebook sont le reflet de nos vies trépidantes et remplies. Nous nous y représentons à notre meilleur en vacances à Fidji, sur une plage sauvage du Costa Rica ou au sommet d'une crête des Andes Mayas. Il n'y a jamais de vendredi soir de solitude, de désespoir affiché sur notre mur. Notre vie virtuelle s'arrête à la frontière de nos vies positives. Le reste n'y a pas sa place. — Ça va ? — Oui, ça va très bien !

Notre vie est donc belle et intense, riche et épanouie lorsque les difficultés ont été éloignées, gérées et les problèmes écartés. Nous vivons quelques semaines, mois, années dans ce bonheur calme, dans nos maisons faites de REER, de placements capitalisés, d'amitiés insignifiantes à rendement maximum, de rentes de retraites et jouissons d'un confort solide, aussi solide que les maisons des trois petits cochons ou encore dans la belle illusion naïve du Petit chaperon rouge. Nous sommes convaincus que sous ce moelleux édredon et ce lit douillet de confort banlieusard se trouve notre grand-mère intérieure, notre bienveillance rassurée. Être heureux, croyons-nous, c'est d'abord ressentir un confort.

Mais voilà, le Grand méchant loup apparaît et souffle la maison (certifiée NovoClimat 2.0) ou pire, imposteur, il se glisse dans ce lit : c'est le drame, la catastrophe. Le malheur qui s'abat, qui s'acharne sur nous, victimes. Mais c'est d'abord la sortie d'une illusion qui nous secoue. Si la figure du Grand méchant loup tend à disparaître des contes et récits dits modernes, cela est révélateur d'une société qui n'accorde de sens qu'aux événements positifs de l'existence et rejette, repousse les éléments jugés négatifs, difficiles et perturbants. Nous nous construisons de belles vies, hors d'atteinte des difficultés. Mais quand celles-ci frappent à la porte, ce ne sont pas des occasions de grandir en humanité que nous y voyons. Il est difficile d'envisager que toutes les facettes de nos vies sont à notre service, au service du développement de notre humanité. Le Grand méchant loup frappe à la porte. Et nous nous fermons les yeux pour que l'illusion de nos vies heureuses continue, pour que nos visages soient ceux de gens parfaits, parfaitement heureux. Dans son livre intitulé *Le réel n'a pas eu lieu* et qui porte sur ce qu'il nomme « le principe de Don Quichotte », le philosophe français Michel Onfray soulève l'idée que pour que l'illusion persiste, le réel ne doit pas avoir lieu. Alors chaque jour, le réel n'a pas lieu et tout continue de bien aller.

C'est d'abord parce qu'elle crée un malaise que la figure du Grand méchant loup tend à disparaître des contes pour enfants. Ceux-ci sont aseptisés de personnages dont on comprend mal le comportement purement mauvais. Il n'y a pas de nuances chez le loup qui veut dévorer le Petit chaperon rouge, pas de jeu si ce n'est celui de la prédation meurtrière. Mais si le prédateur psychique participe à dissoudre ce qui ne fait plus sens, le Grand méchant loup a donc un rôle de ramener à l'essentiel et peut-être d'enlever des couches d'illusion pour accueillir le réel de nos vies, par la grand'porte, même si le réel est laid et parfois douloureux. Car sous l'apparence

de l'animal cruel et méchant, les loups sont dotés d'un instinct de vie extrêmement fort et d'une grande appartenance au groupe, à l'instinct de vie collectif. En refusant que cette part d'ombre existe en premier lieu en nous, nous repoussons la violence à l'extérieur, aux limites de notre monde connu. Et un jour, des gens arrivent par milliers en bateaux, affirmant avoir vu le Grand méchant loup dans un pays lointain, armé d'une mitrailleuse et conduisant un char d'assaut mode in Canada. Et soudain le réel revient frapper à la porte de notre confort.

— Toc toc toc ! — Qui est là ?

Québec, le 29 janvier 2016



**Jérôme Bérubé-Gagnon :**

Né dans la région Manicouagan, il habite aujourd'hui à Québec. Passionné de tango argentin, de contes et de philosophie, il est aussi un explorateur des grands espaces intérieurs. On raconte qu'il court parfois avec les loups...

Le RCQ a lancé le concours le 3 décembre 2015, suite à l'activité de réflexion le Procès du Grand Méchant Loup, qui s'est déroulée lors du Festival interculturel du conte du Québec. Le RCQ souhaitait, par le biais d'un concours d'écriture, stimuler et dynamiser la réflexion sur la pratique actuelle du conte. Ce concours sera lancé chaque année.